

A woman with blonde hair and sunglasses on her head is holding a long, white, textured sculpture that resembles a harp. The sculpture is made of a material with a rough, fibrous texture and has several small, white, rounded shapes attached to it. The background is a plain, light-colored wall with some faint, white, textured patterns.

ISABELLE D'ASSIGNIES

ISABELLE D'ASSIGNIES

BORN IN 1958, SAINT-ÉTIENNE, FRANCE

Randomness as a choice...

Since the workshop accident, the frost of 1987, which destroyed all my figurative sculptures, I have been fascinated by chance and destiny. Since that day, I decided to let it intervene in my work, so that it could add its touch to my work.

--ISABELLE D'ASSIGNIES



Isabelle D'Assignies was born in 1958 in Saint-Etienne. After leaving the Ecole des Beaux-Arts in Mâcon in 1981, she worked on figurative sculptures in sandstone as well as ceramics, which, in the euphoria of the 1980s, immediately met with a certain success. In 1987, a workshop accident disrupted her work. One night in February, the frost exploded all the sculptures waiting to be fired in the workshop. In the morning, Isabelle d'Assignies discovered all her figurative works exploded, broken down into layers, revealing a fantastic material... which led the artist to realize that figuration, the figurative form, had kept her away from the matter. This workshop accident is a breaking point. From then on, she decided to continue in the direction where chance had led her... she interrupted all her exhibitions, in order to freely pursue sculptures made with matter, nature, time and chance...

This lonely side road will last seven years. In 1994, the artist resumed exhibitions, with non-figurative work in which she makes the accidental visible, she perpetuates the ephemeral. Her work begins with the collection of plants, roots, minerals, wood... which are collected in nature, and then left to dry in the workshop, then coated with beeswax, paraffin, plaster, white acrylic paint, sometimes bronze... Multiple layers of wax and paint cover the initial natural object, creating like a skin, a petrification, giving the work a strangeness, sometimes a lightness, situating it in an elsewhere different from its usual natural environment. The works produced in this way are suspended by transparent nylon threads or fixed in entomologist boxes, or on wooden supports, sometimes on floorboards, or hung on walls.



"It is also the cause of this attention to chance that I most often keep all the excess thicknesses, drippings of wax and paint. During the covering of plants, wood or minerals with multiple layers of beeswax, then white acrylic paint, there are sometimes drips, superpositions... I am attentive to these traces of the gesture of the work, and instead of erase, I keep them as they appeared during the work: An irruption of chance, which completes the work in progress."

ISABELLE D'ASSIGNIES

Born in 1958, Saint-Etienne, France.

Lives and works at Saint-Anthème, (Puy-de-Dôme).

EDUCATION:

1981: Graduated from l'Ecole des Beaux- Arts, Mâcon, mention T.B.

1987: Abandonment of figuration for a materialist abstraction

1992: Lost wax bronzes, melted by the artist in his workshop, technique from Burkina Faso.

1996: Master's degree in visual arts, "Sculpting around a natural object", analysis of one's artistic practice, Jean Monnet University, St-Etienne, mention T.B.

EXPOSITIONS PERSONNELLES:

2023: *Art en Cave*, cave Verdier Logel, Marcilly le Châtel.

2022: *Vies Tranquilles ... ?* Galerie Giardi, Saint Etienne.

Résonance Biennale d'Art Contemporain de Lyon.

2021: *Conversation dans un jardin, entretien entre Isabelle d'Assignies et William Doumerg*, installations dans le Chemin de Ronde et l'église de Montarcher, Loire.

Création à quatre mains avec Julien Magne, Chef du Clos Perché, Montarcher, Loire.

2017: *Heaven*, bureau d'architectes Ueli Brauen + Doris Wälchli, Lausanne, Suisse.

2015: *Création à quatre mains avec Jean Pierre Jacob, Chef du Bateau Ivre*, Bourget du Lac.

2014: *Jardins d'Hivers*, Galerie l'Antichambre, Chambéry.

2013: *Jardins*, Espace d'Art François-Auguste Ducros, Grignan.

2008: *Still Life II*, Le Jardin aux Sentiers qui bifurquent, Galerie Franck Cordier, Lyon.

2006-2002: *Opus Incertum I - II - III*, Bellegarde-en-Forez.

2001: *Éloge du Presque Rien*, Château de la Bâtie d'Urfé, Loire.

2000 : *Racines*, Galerie du lycée Mimard, Art dans la ville, St Etienne.

1999: *Entrée en matière*, Centre d'Art Contemporain de Clamart, Paris.

1997: Galerie In Extremis, Saint Etienne.

Still Life, Galerie K'Art, Simone Kervern, Paris.

1995: Galerie K' Art, Simone Kervern, Paris.

1994: *Tendances Contemporaines*, Institut Pierre Guichard, St Etienne.

1981-1987: Expositions à Lyon, St-Etienne, Montbrison, Paris.

Sculptures figuratives et céramiques.

EXPOSITIONS COLLECTIVES:

2024: *Pièces uniques*, galerie l'Antichambre, Chambéry.

2023: *Offrire / Offrir / To Offer*, galerie l'Antichambre, Chambéry.

2022: *27 th International Contemporary Art Fair*, galerie l'Antichambre, Zurich.

Transition Dreams, Galerie Giardi, Escap'Art.

Résonance Biennale Internationale de Design, Saint Etienne.

2021 : *Accueillir-partager*, Galerie l'Antichambre, Chambéry.

Isabelle d'Assignies-Claire Trotignon, Galerie l'Antichambre, Chambéry.

2020-2021: *Expo de Noël*, Galerie l'Antichambre, Chambéry

2020: *Parenthèse*, Les Limbes, Escap'Art, Galerie Giardi, Saint-Etienne.

2019-2020: *Focus 2*, Galerie Giardi, Saint-Etienne.

2019: *Habiter l'art*, Galerie l'Antichambre, Chambéry, Galerie Heimat, St Rémy de Provence.

Collection particulière, toute une histoire, Rémy Guichard, Galerie Giardi, Saint-Etienne.

Les artistes de la galerie, Galerie Giardi, Saint-Etienne.

2017: *Putain d'Expo*, Martine et Thierry Fontanilles, Domaine de la Pras, Montverdun, Loire.

2015: *XXL + S, grands formats et séries*, galerie l'Antichambre, Chambéry.

2014-2015: *KRÂNES, Catacombe artistique*, Musée Dauphinois, Grenoble.

2012: *20 ans de mariage*, Accrochage «Hors les Murs», Villa Caramagne, Galerie l'Antichambre, Corinne Lempen Bret et Bruno Bret, Chambéry.

2011: *Leur pays, c'est aussi la neige !* Galerie l'Antichambre, Chambéry.

2009-2011: Galerie Alice Pauli, œuvres en dépôt, Lausanne.

2008: Hôtel des ventes Drouot, Paris.

2007-2008: *Artistes de la Galerie*, Galerie Franck Cordier, Lyon.

2000: *Le Temps*, Galerie In Extremis, Saint-Etienne.

1998: *Tous pour l' Esplanade*, exposition organisée par Philippe Favier, Musée d' Art Moderne de St-Etienne.

1997: *De la trace au plan*, Espace Lyonnais d'Art Contemporain (ELAC), Lyon, Galerie K'Art, Simone Kervern et Galerie Véronique Smagghe, Paris.

1996: *À Pierre et Chantal*, carte blanche à Philippe Favier, Hommage à Pierre Gagnaire, Maison des Avocats, St-Etienne. Maison Rhône-Alpes des Sciences de l'Homme, Saint-Etienne.

50 ans d'Art Abstrait, Salon des Réalités Nouvelles, Espace Eiffel Branly, Paris.

Artistes de la Galerie, Galerie K'Art, Simone Kervern, Paris.

1995: Salon des Réalités Nouvelles, Espace Eiffel Branly, Paris.

Artistes stéphanois présents dans les collections du Musée, Art dans la ville, Musée d'Art Moderne, St-Etienne.

Salon de Montrouge, Paris.

1981-1986: Expositions à Lyon, St-Etienne, Montbrison, Paris.

Sculptures figuratives et céramiques

Œuvres présentes dans des **collections publiques** (*Musée d'Art Moderne de St Etienne Métropole, Centre d'Art de*

Clamart, Musée Albert Chanot Paris, Lycée Etienne Mimard, St Etienne, Mairie de Chamboeuf, Mairie de Montarcher...) et

collections privées (France, Suisse)

WORKS SELECTION



ISABELLE D'ASSIGNIES



Opus Incertum, 2004-2006

Pain de campagne, cire d'abeille, peinture et bois.

ISABELLE D'ASSIGNIES



Bronze, 1992

Fondu par I.d'Assignies à l'atelier,

fonte à la cire perdue,

édition 1/1

Crédit Photo: Cyrille Cauvet

ISABELLE D'ASSIGNIES



Herbes qui déviaient les sources , 2015-2016,
végétaux, paraffine, bois et cire d'abeille

ISABELLE D'ASSIGNIES



Portrait abstrait III, 2012-2013.
Végétaux, cire d'abeille, peinture et bois.
57 x 100 x 8 cm

ISABELLE D'ASSIGNIES



Liens/10. 2003-2006.

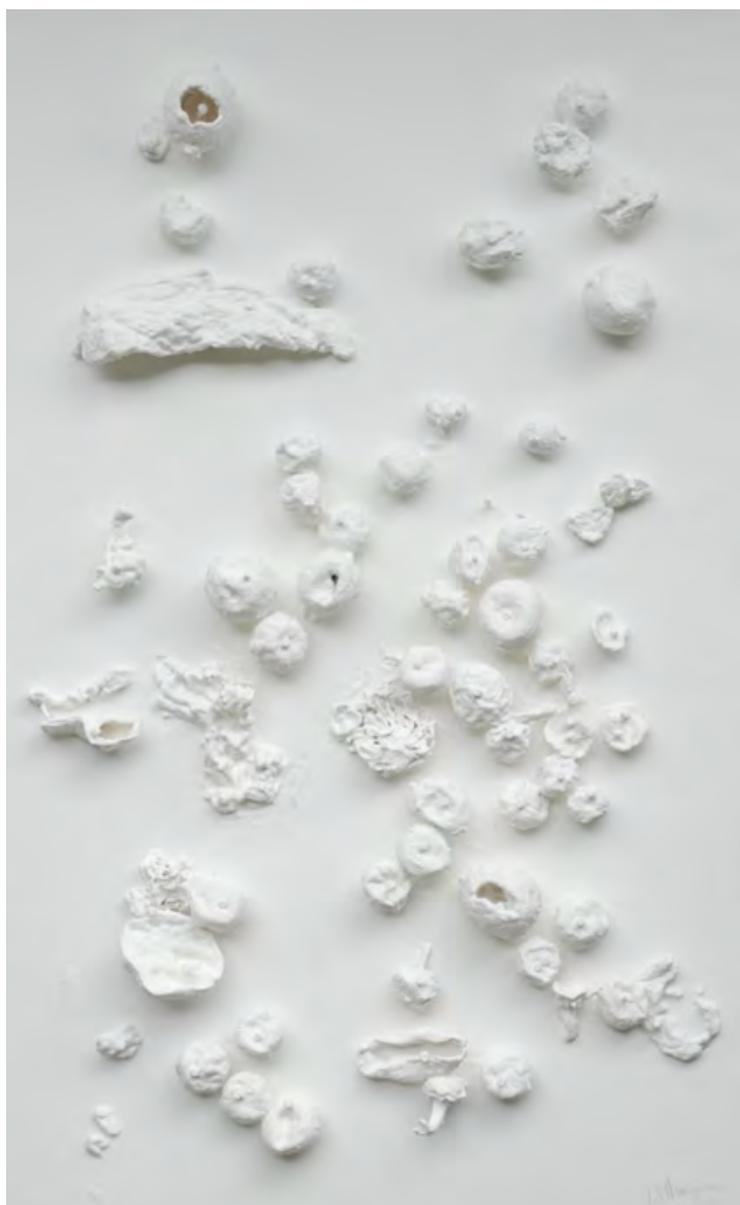
Noyaux de prunes, cire d'abeille, peinture, ficelles et lames de plancher.

146 x 20 x 12 cm.

Collection Musée d'Art Moderne de Saint-Etienne Métropole.

Crédit Photo: Yves Bresson

ISABELLE D'ASSIGNIES



Fruits d'hiver, 2009.
Végétaux, cire d'abeille, peinture et bois.
60 x 100 x 10 cm.

ISABELLE D'ASSIGNIES



Romarin /1, 2000-2007.
Romarin, cire d'abeille et peinture.
211 x 126 x 56 cm

ISABELLE D'ASSIGNIES



En attendant le Chef / Séchoir 3, 2004-2006
Végétaux, boîte d'entomologiste, cire d'abeille et peinture.
25 x 38 x 5 cm

ISABELLE D'ASSIGNIES



Opus Incertum, 2004-2006.
Cinq salades montées,
cire d'abeille, peinture et bois.
100 x 61 x 8 cm.

ISABELLE D'ASSIGNIES



Sans Télévision, 1999,
romarin cire d'abeille, plâtre et cire d'abeille,
Crédit Photo: Cyrille Cauvet

SELECTED
PRESS



ISABELLE D'ASSIGNIES
PUBLICATIONS

2022: *Vies Tranquilles... ?* Isabelle d'Assignies, Résonance Biennale d'art contemporain de Lyon

Manifesto of fragility, galerie Giardi, Saint-Etienne. Textes de Jacques Beaufret, Doris Wälchli

2021: *Conversation dans un jardin, entretien entre Isabelle d'Assignies et William Doumerg*,

Montarcher, été 2021, préface Bernard Coutanson texte William Doumerg, Isabelle d'Assignies.

2017: *Heaven*, Isabelle d'Assignies, catalogue pour l'inauguration des bureaux d'architectes Ueli Brauen + Doris Wälchli, textes de Françoise Jaunin, Lausanne.

2009: *Plasticiens du Puy-de-Dôme*, texte de Véronique Lacroix.

2008: *Catalogue Still Life II*, « Le Jardin aux sentiers qui bifurquent », préface de Bernard Ceysson, textes de Jacques Beaufret, Nelly Gabriel

1997: *Catalogue Still Life*, galerie K'Art, texte de Bruno Duborgel

Vies Tranquilles... ? Isabelle d'Assignies, Résonance Biennale d'art contemporain de Lyon Manifesto of fragility, galerie Giardi, Saint-Etienne. Textes de Jacques Beauffet, Doris Wälchli, 2022.

Vies Tranquilles... ?

Quelques pensées d'une collectionneuse

En résonance avec la Biennale d'art de Lyon *Manifesto of fragility*, la galerie Giardi ouvre sa porte à l'artiste Isabelle d'Assignies pour présenter l'œuvre sensible et délicate qu'elle poursuit depuis de nombreuses années à l'écart des modes, retirée dans son havre de nature en lisière d'une forêt auvergnate.

Isabelle d'Assignies travaille des objets de toutes sortes qui ont perdu leur utilité ou des végétaux en « bout de course ». Elle leur offre une nouvelle beauté et leur insuffle une seconde vie. Elle compose avec cette matière fragile, crée des installations in situ, des sculptures ou des tableaux.

Nature morte serait l'expression française précise pour désigner une grande partie des œuvres d'Isabelle¹. Par contre, *Vies tranquilles*, traduction littérale du terme anglais *Still Life* décrit beaucoup mieux les travaux de notre artiste. Bien que la matière de base utilisée se présente souvent inerte ou en fin de vie, l'action méticuleuse d'embaumement la métamorphose et lui donne une nouvelle jeunesse. Et il est certain que ses créations d'une blancheur lumineuse en particulier sont plus une ode à la vie qu'à la nature morte².

Pour Isabelle d'Assignies, le titre d'une exposition ou d'une œuvre est l'occasion de transmettre un message.

Le nom choisi pour l'exposition que ce catalogue accompagne sied à merveille à la trajectoire artistique d'Isabelle d'Assignies. *Vies tranquilles*, suivi de trois points de suspension et d'un point d'interrogation, nous laisse entendre que la vie n'est pas « un long fleuve tranquille », mais bien au contraire plutôt un *Opus incertum*³ et que le doute accompagne fidèlement tout vrai créateur.

Une observation de son parcours montre que les aléas de la vie de l'artiste ont de toute évidence influencé son œuvre. Des accidents de parcours ou des événements sociaux et géopolitiques la déstabilisent, mais Isabelle les surmonte et les prend comme opportunité pour faire évoluer son travail, à commencer par l'abandon de la figuration en 1987 à la suite du gel de ses sculptures dans son atelier peu chauffé.

Des événements plus récents l'ont bouleversée à un degré tel qu'elle a dû interrompre sa création méditative de serène blancheur, et a commencé à travailler des œuvres plus sombres à base de bois brûlé, ou à utiliser des objets et végétaux trouvés dans leur aspect naturel, défraîchi et séché.

En 2015, pour assimiler le choc des attentats de Paris, elle parcourt son grand jardin et découvre que les petits cours d'eau à la lisière de sa forêt sont obstrués. Elle les libère en arrachant *les Herbes qui déviaient les sources*⁴. Elle les transforme en sculptures. Et dernièrement, la pandémie l'a perturbée au point que pour la première fois elle s'aventure dans la taille de pièces. Elle creuse et dégage à la recherche de ce qui reste invisible au premier regard.

En parallèle à cette évolution, l'invitation à une exposition personnelle en Inde la mène à des installations modulables et légères nées des contraintes du voyage et du transport des œuvres. Les premières pièces de la toute récente série *Chemin I à VIII* en sont le fruit. Mais ces travaux relatent aussi et surtout tout le cheminement d'Isabelle. Avec ses *Cinquante Boîtes* qui, toutes, contiennent une partie de la vie de l'artiste, *Chemin V* a un lien, dans une autre dimension, avec les inventaires des *Boîtes d'entomologiste* (2004 – 2007).

Certains titres d'œuvres parlent de la joie de vivre et de l'humour de l'artiste.

Le respect qu'Isabelle témoigne à tout ce que la nature nous offre est tangible dans sa façon de redonner une beauté à des végétaux desséchés, légumes flétris, fruits pourris et autres branches abandonnées.

Ce goût pour les produits de la nature se manifeste aussi à travers l'appréciation de l'art culinaire et viticole. Les *Créations à quatre mains*⁵ et la série des *Repas partagés*⁶ en sont les témoins. Des restes de nourriture trouvent place dans les inventaires des *Boîtes d'entomologiste*⁷ sous les titres de *Tombées un jour de vent* qui met en scène quinze poires rabougries, ou de *Petits creux du soir* qui aligne seize trognons de pommes. Ou *En attendant le chef* une salade est désespérément montée en graine⁸. Et les sarments de vigne taillés retrouvent leur prestige dans la série des *Jamais bues*⁹.

En hiver 2011, de passage à Chambéry, à la galerie L'Antichambre de nos amis Corinne Lempen Bret et Bruno Bret, mon époux et moi découvrons le travail d'Isabelle d'Assignies. Attirés par la douceur calme de ces œuvres tout en blancheur, notre coup de cœur est immédiat et nous acquérons le diptyque *Fruits d'hiver*, des « vies tranquilles » composées d'agrumes, de bananes et de champignons.

Ce double achat a été ressenti par Isabelle comme un signe du destin et l'a encouragée à poursuivre son cheminement artistique après une période difficile de deuil.

Depuis cette première rencontre, une relation amicale s'est installée tout naturellement entre Isabelle, ses deux enfants et nous.

Lors de l'aménagement dans notre nouvelle agence, nous avons invité Isabelle d'Assignies à réaliser une installation dans nos murs¹⁰.

Depuis, *Douze plantains joyeux* jouent comme des petites fées avec la lumière du jour, égayant et inspirant notre travail quotidien même dans les turbulences de nos vies pas toujours si tranquilles.

Doris Wälchli, septembre 2022

Notes:

1- Lire : *Éloge du presque rien*, texte de Françoise Jaunin dans *Heaven*, Lausanne 2017

et la préface de Bernard Cléyson du catalogue d'exposition *Still Life II*, « Le jardin aux sentiers qui bilturquent », Lyon 2008

2- Ce n'est pas pour rien que deux expositions personnelles d'Isabelle d'Assignies s'appellent *Still Life* (Paris 1997) et *Still Life III* (Lyon 2008).

3- Plusieurs œuvres créées entre 2002 et 2008 portant le titre d'*Opus incertum*

4- *Les herbes qui déviaient les sources*, série d'œuvres de 2015-2016

5- *Création à quatre mains* avec Julien Magne à Montarcher en 2021 et avec Jean-Pierre Jacob à Bourget-le-Lac en 2014.

6- *Repas partagés*, série d'œuvres de 2007

7- Série de *Boîtes d'entomologiste*, 2004 – 2007

8- *En attendant le chef* / 2 met en scène une salade montée

9- Série *Les jamais bues*, 2007 – 2008

10- *Heaven*, installation in situ 2016 et publication Lausanne 2016

Crédit Photo: Ariel Huber



Conversation dans un jardin, Entretien entre Isabelle d'Assignies et William Doumerg, Montarcher, 2021. Montarcher, été 2021, préface Bernard Coutanson texte William Doumerg, Isabelle d'Assignies.



Heaven, Isabelle d'Assignies, catalogue pour l'inauguration des bureaux d'architectes Ueli Brauen + Doris Wälchli, textes de Françoise Jaunin, Lausanne. 2017

CHORÉGRAPHIE SUSPENDUE

C'est l'histoire d'un coup de cœur qui dure : la découverte, en pleins préparatifs d'accrochage en galerie, de deux reliefs qui les ont happés d'emblée. Cela se passait à l'hiver 2011 à la galerie L'Antichambre à Chambéry, chez Corinne Lempen Bret et Bruno Bret. Leur pays, c'est aussi la neige, s'intitulait joliment cette exposition collective placée sous le signe de la blancheur. Le diptyque Fruits d'hiver d'Isabelle d'Assignies - oranges et citrons au bord de la décomposition, champignons rabougris et pelures de bananes trempés dans un bain de cire d'abeille, badigeonnés de blanc et composés en bas-relief à l'étrange et méditative beauté - a depuis lors élu domicile dans le salon des architectes à Lausanne, telle une « Vanité » contemporaine tout de blanc du presque oublié revêtue. A l'artiste qui, bourrelée de doutes, traversait alors une crise profonde, leur fascination avait redonné un formidable élan.

Ils ont continué à suivre son parcours créateur et se sont laissé envoûter par cette branche de romarin ébouriffé que sa livrée immaculée fait apparaître comme figé par le givre; ce ballet suspendu de feuilles mortes enduites de cire ambrée que le moindre souffle met en mouvement; ce pain en morceaux disloqués qui devient composition purement abstraite et monochrome; ces boîtes d'entomologiste où s'alignent comme des trophées dérisoires et sybillins seize trognons de pommes ou quinze poires blettes; ou ces pédoncules d'aubergines traversant l'espace blanc en une ligne de pointillés saillants qui rappellent telles toiles achromes de Piero Manzoni ou telles œuvres piquetées d'épines d'acacias de Giuseppe Penone.

Pour donner un supplément d'âme au bel espace de réception tout de clarté dépouillée de leur nouvelle agence de la rue de Bourg, Ueli Brauen et Doris Wälchli ont très vite pensé aux sculptures végétales d'Isabelle d'Assignies. En blanc sur blanc, avec le jeu changeant des ombres pour unique couleur, Heaven fait surgir du mur ses douze créatures énigmatiques. Comme touchés par la grâce de la métamorphose, les plantains dont elles sont faites déploient ou replient leurs feuilles et tiges comme autant de pattes, antennes, ailes, élytres ou chrysalides pour esquisser une silencieuse chorégraphie suspendue. Doris y voit des fées voletant dans les airs comme des présences secrètes, Ueli des petits monstres délicats que les mouvements d'ombre et de lumière rendent vivants et frémissants. Ils en aiment l'ambiance de sérénité lumineuse et l'ambiguïté féconde: abstraites au premier regard, ce n'est qu'à une lecture plus attentive qu'elles révèlent leur nature végétale.

Il y a là quelque chose qui nous ressemble, méditent-ils: la recherche de simplicité et de légèreté, le rapport sensible aux matériaux, le dialogue avec la lumière, et cette complicité intime avec la nature: eux, parce que le site et ses propriétés sont la partition fondamentale sur laquelle ils écrivent leur architecture, et elle, parce c'est à partir des restes les plus pauvres et délaissés de la nature qu'elle opère son processus de transmutation. Et qu'elle y insuffle cette part de mystère que ni le regard ni le temps ne peuvent épuiser.

Françoise Jaunin

Crédit Photo: Bilal Sebei



Villa « Le Lac » Le Corbusier

2 juillet - 26 sept. 2021
Ven | sam | dim | 11h - 17h

Dans le sillage de la Villa

Brauen Wälchli Architectes

Villa « Le Lac » Le Corbusier



Isabelle d'Assignies

Gloire - 2014

Carcasse de pigeon, arête de poisson et végétaux,
recouverts de cire d'abeille et de peinture blanche
33 x 22 x 23 cm

Constituée de l'assemblage d'un crâne en plâtre, d'une carcasse de pigeon, d'une arête de poisson et de végétaux, ma sculpture repose sur le fond d'une boîte en bois. L'ensemble est recouvert de multiples couches de cire d'abeille et de peinture blanche, qui conservent et pétrifient les éléments naturels. Au-dessus du crâne, rappelant la couronne du Christ, se déploie une ficelle, elle aussi enrobée de cire et de peinture. Entourée de feuilles de laurier, elle fait aussi allusion à la couronne de César. Lors des défilés triomphants du général romain victorieux, un esclave brandissait au-dessus de la tête de Jules César une couronne de laurier, symbole de sa gloire, et lui murmurait à l'oreille : « *Memento mori* », souviens-toi que tu es mortel.

Isabelle d'Assignies, née en 1958 à Saint-Étienne, travaille avec la nature. Elle sculpte des végétaux, bois, minéraux, ramassés, taillés, desséchés, enduits de cire d'abeille pour les conserver. Puis elle les pétrifie par recouvrements de plâtre et de peinture et les dépose enfin dans des boîtes d'entomologiste ou sur supports en bois. Elle réalisera prochainement au Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne une installation de végétaux qui surgiront du mur. Ses œuvres sont exposées à la Galerie *L'Antichambre* de Chambéry.

catalogue : Plasticiens du Puy de Dôme, mars 2009

Dans les années 1980, d'Assignies, diplômée des Beaux-Arts, façonne le monde dans la glaise argileuse et humide. En 1987, lassée des contraintes figuratives, elle s'oriente vers l'abstraction, se libérant de la forme et de ses artifices pour se consacrer à la matière, par essence, expressive ; au froid minéral succède donc cette année-là le végétal : feuilles, branches, fruits et légumes vieillissants sont ainsi emprisonnés dans le plâtre et la cire d'abeille. La nature, celle préservée du Puy-de-Dôme où elle s'est récemment installée, est le fécond vivier dans lequel d'Assignies prélève le matériau vivant pour ses formes alambiquées, effilées ou généreuses et toujours dissemblables. En commun pourtant, l'empreinte laissée par le temps, qui intéresse singulièrement cette plasticienne dont la vocation n'est pas d'édulcorer le matériau flétri, ridé ou racorni, mais de le mettre en scène, discrètement et sobrement apprêté, afin de révéler la grâce expressive et modeste de ces beautés déclinantes. Ainsi statufié, le végétal en fin de vie, échappant à une inexorable décomposition, s'offre la destinée pérenne de l'œuvre d'art.

Les nourritures découpées ou rongées, asséchées, encirées, quelquefois fardées de blanc puis négligemment ligaturées sur des planches, soigneusement entreposées en des écrins d'entomologistes, ou encore suspendues à des fils, sont exhibées dans ce qu'elles ont a priori de moins appétissant. Car même les aliments en notre société, sont soumis à des normes « *esthéticomestibles* » que notre plasticienne, détourne et vilipende. Ainsi, le matériau pauvre, proposé dans son plus simple appareil, nu ou vêtu d'un blanc manteau, rend hommage à l'intime déchéance, instituant la laide dessiccation dans une œuvre décomplexée et dissidente au regard d'un certain académisme esthétique. De cette tendance normative de l'art sont d'ailleurs nées de remarquables *natures mortes –inanimées–* dont l'œuvre d'Assignies n'est pas ; non qu'elle ne soit fameuse, mais l'appellation est impropre à qualifier ces collections végétales célébrant le dialogue entre la vie et la mort.

Même périssable et éphémère, l'objet importe ici plus que l'image ; notre plasticienne ne cède donc pas à l'attrait de la copie et, mêlant la méthode du scientifique à l'imaginaire créatif, conserve, isole, immortalise l'étape ultime du cycle naturel de ces êtres en mutation qui semblent disparaître dans l'œuvre phytophage. Le support domestique (cageots, boîtes, planches, etc.) accueille ainsi plantes sauvages ou potagères, bois de refend, flotté en apparence, que l'enduit de cire, depuis peu enrichi de blancs pigments, unit en de purs monochromes ; ailleurs, la matière cireuse et translucide capture chaque pli et repli qu'elle souligne ou dissimule, laissant deviner des artefacts fossiles enracinés dans le socle blanc allogène. Entre ouvrages d'art et inventaires botaniques, ces (s)cul(p)tures pétrifiées aux titres ironiques décrivent sans emphase la nature source de vie et d'envies dévorantes.

En proie aux inquiétudes de son temps, d'Assignies appartient, avec d'autres artistes tels Fix¹, Boithias², ou l'américain A. Sonfist –*Gene Bank of Westchester*–, à cette mouvance plastique contemporaine dont les œuvres constituent une mémoire « vivante » de la nature en quelques traces ou échantillons... afin d'initier, un jour peut-être, à ces merveilles en voie de disparition.

¹ V. *Cahiers (...)* n°3, pp. 26-27.

² V. *Cahiers (...)* n°5, pp. 24-25.

4 illustrations :

- *Les indigestes / 7*, blettes, cire d'abeille, bois et peinture (71 x 28 x 22 cm.), 2006-07.

- *En attendant le chef. Séchoir 2*, fruits, cire d'abeille, bois et peinture (95 x 61 x 9 cm.), 2005.

- *Refends de bois de chauffage / 12*, bois, peinture et cire d'abeille (23,5 x 32 x 7 cm.), 2008.

- *Éloge du presque rien : tombées un jour de vent*, quinze poires, boîte d'entomologiste, cire d'abeille (25 x 38 x 5 cm.), 2001.

LYON (69)

Isabelle d'Assignies still Life II

Les natures silencieuses d'Isabelle d'Assignies sont nées de ses errances dans la nature, avec laquelle son dialogue est constant. Collecter, engranger des feuilles et des brindilles, des végétaux desséchés, des graines et des racines ne suffit pas.

C'est là une étape obligée pour celle qui, depuis toujours, travaille la terre, destinée à la cuisson, le modelage. Elle redonne vie à un monde charnel, offert à la métamorphose, à la croissance qui réécrit la Genèse. Ses étranges objets sont nés d'une alchimie, de l'alliance entre la matière et le feu, entre la main et l'imaginaire. Ils oublient leur identité, en quête d'une nouvelle vie qui les fige, les immobilise depuis quelque temps à partir d'un pigment blanc recouvrant uniformément les végétaux, les enveloppant d'un linceul immaculé. Entre l'art brut et l'*arte povera*, d'Assignies a choisi son langage. Celui de la poésie et

du rêve. Un détournement qui est un acte d'amour envers les trésors d'une nature généreuse. Elle en énumère les passages dont elle s'emploie à endiguer le vieillissement. Suspendre le temps l'amène à exorciser le pourrissement, à simuler l'embaumement de ces petits riens en des trésors immuables de beauté, en recourant à la cire d'abeille qui momifie les moisissures. Ses sculptures naturelles développent des formes baroques, érodées, disséquées par le temps auquel elle apporte sa part d'inventivité. Des trognons de pommes ou des champignons se retrouvent dans ses boîtes d'entomologiste à mi-chemin entre Dubuffet et Philippe Dereux.

- Galerie Frank Cordier, 5, place d'Ainay, 69002 Lyon. Jusqu'au 13 septembre. Catalogue.



Isabelle d'Assignies, *En attendant le chef Séchoir*, 2005, fruits, cire d'abeille, peinture et bois (galerie Frank Cordier, Lyon).

VISITE D'ATELIER Isabelle d'Assignies, sculpteur

Leçons de choses

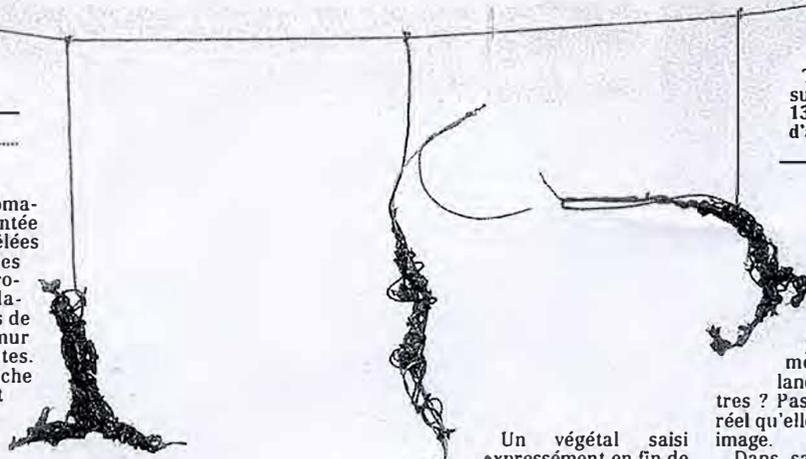
Nelly Gabriel

Dans l'atelier patientent romarins ligotés, poireaux, tige montée en graine et tignasses emmêlées des racines. De larges feuilles recroquevillées dans un enrobage de cire pendent du plafond. D'imposantes ossatures de racines dessinent sur le mur blanc des calligraphies insolites. Sur le rebord de la fenêtre sèche l'angélique. Tous attendent leur heure. Des pièces terminées, sagement rangées dans des armoires, ou reposant sur des rayonnages, témoignent du travail en cours, tandis que d'autres rappellent un passé plus ou moins récent où le plâtre et le bronze n'avaient pas encore été détrônés par le végétal. L'impression est d'une resserre d'herboriste un peu loufoque, de l'ancre d'un jardinier original, ou encore d'un cabinet de curiosités... Nous sommes dans l'atelier d'Isabelle d'Assignies, dans les Monts du Lyonnais, côté Loire. Sa maison est au bout d'un chemin, en pleine campagne. Une fois passé l'écriteau "attention taureaux" (de solides bêtes, ma foi), planté sur la parcelle qui jouxte son terrain, on y découvre chien, chats, enfants, ainsi qu'un panorama de collines, et la nature partout, paisible. Essentielle à sa création. Par les matériaux qu'elle prodigue à l'artiste, bien sûr, mais aussi par le climat spirituel qu'y puise cette dernière, par l'osmose permise ici entre un mode de vie et une pratique artistique. Dehors, dans le jardin, croissent la courgette et le chou, l'angélique et le romarin. Autour, ce ne sont qu'herbes folles ou sauvages, bois de diverses essences. Et tout cela naît, se développe, meurt, accomplit son destin de plantes, inlassablement, au rythme des saisons. C'est là qu'a choisi de vivre Isabelle d'Assignies, sculpteur.

Cette jeune femme qui a tout juste dépassé la quarantaine est un artiste de traverse. Sept ans durant, le doute l'habitait, elle s'est retirée du monde de l'art pour réfléchir, convaincue que de toute façon le temps travaille pour son œuvre, persuadée que l'important est moins la réussite

sociale que la qualité d'une œuvre. A présent, même si l'éloignement des lieux où se fomentent non l'art mais son marché, est un handicap, Isabelle d'Assignies sait qu'elle a eu raison. La chose est assez rare, surtout lorsque, comme elle, dès la sortie des Beaux-Arts, les premiers pas dans la carrière rencontrent tout de suite un début de succès. Dans l'euphorie des années quatre-vingts, ses sculptures de terre, figuratives, se vendent bien. Ce sont des représentations humaines, plus ou moins tourmentées. Mais, il arrive que les routes les plus droites si elles sont les plus rapides ne soient pas les meilleures. Ce qu'Isabelle d'Assignies découvre un jour par hasard. Dans son atelier frappé par le gel, ses personnages de terre gisent au sol. Démembrés, défigurés, éclatés. Derrière la forme, elle vient de découvrir la matière. Elle vient également de prendre conscience que jusque là, son art s'emprisonnait dans cette forme figurative sans aller au bout de l'expression. Le choc est rude. Il lui faut repartir de zéro.

La matière, se sera le plâtre, qu'elle mêle à des restes d'anciennes sculptures qu'elle exhume de temps à autre du jardin où elle les a enfouies. Un plâtre travaillé et poli à la manière d'un vieux bois flotté, ou d'un ivoire précieux. Le bronze à la cire perdue, qui garde en mémoire l'empreinte de pattes de canard, la trace de spaghetti, ou de végétal. Ce sera bientôt exclusivement le végétal.



Trois mauvaises herbes sur un fil, 1996. 90 x 27 x 13 cm, végétaux, cire d'abeille et ficelle.

Un végétal saisi expressément en fin de cycle. Jamais le bouton ou la fleur, mais la plante qui a grainé, qui a fait son temps. Il faut entendre Isabelle d'Assignies parler de la beauté insolite des végétaux avant de mourir. Et il est vrai qu'en fin de croissance, les formes atteignent une expressivité qu'elles ont rarement en leur jeunesse. Jouer avec l'étrange, le fantastique, et le bizarre, quand il naît d'une origine si modeste, si prosaïque, un poireau cacochyme, un maïs oublié au bout d'un champ, un tournesol brûlé d'été, voilà sans doute ce qui séduit Isabelle d'Assignies qui s'est donnée pour discipline d'intervenir discrètement sur les formes naturelles. Savoir rester en retrait pour mieux tirer de chaque chose son essence, et non imposer sa vision à elle. Et surtout, fuir comme le mildiou ou l'oïdium, toute tentation figurative, toute velléité de donner à la sculpture une forme reconnaissable.

Isabelle d'Assignies s'est donnée pour discipline d'intervenir discrètement sur les formes naturelles

Travail de vie, travail de mort ? Les deux. Même s'il est vrai qu'il y a principalement de l'embaumeur, chez cette femme-là, quand elle vous prend une feuille, une tige, et qu'elle les trempe dans la cire d'abeille pour leur donner une manière d'immortalité. Car le problème que doit résoudre l'artiste quand elle se voue au végé-

tal, est celui de sa durée, de sa pérennisation. Comment conserver l'éphémère ? Photographier la sculpture, comme l'ont fait les artistes du land art et beaucoup d'autres ? Pas question. C'est l'objet réel qu'elle désire garder, non son image.

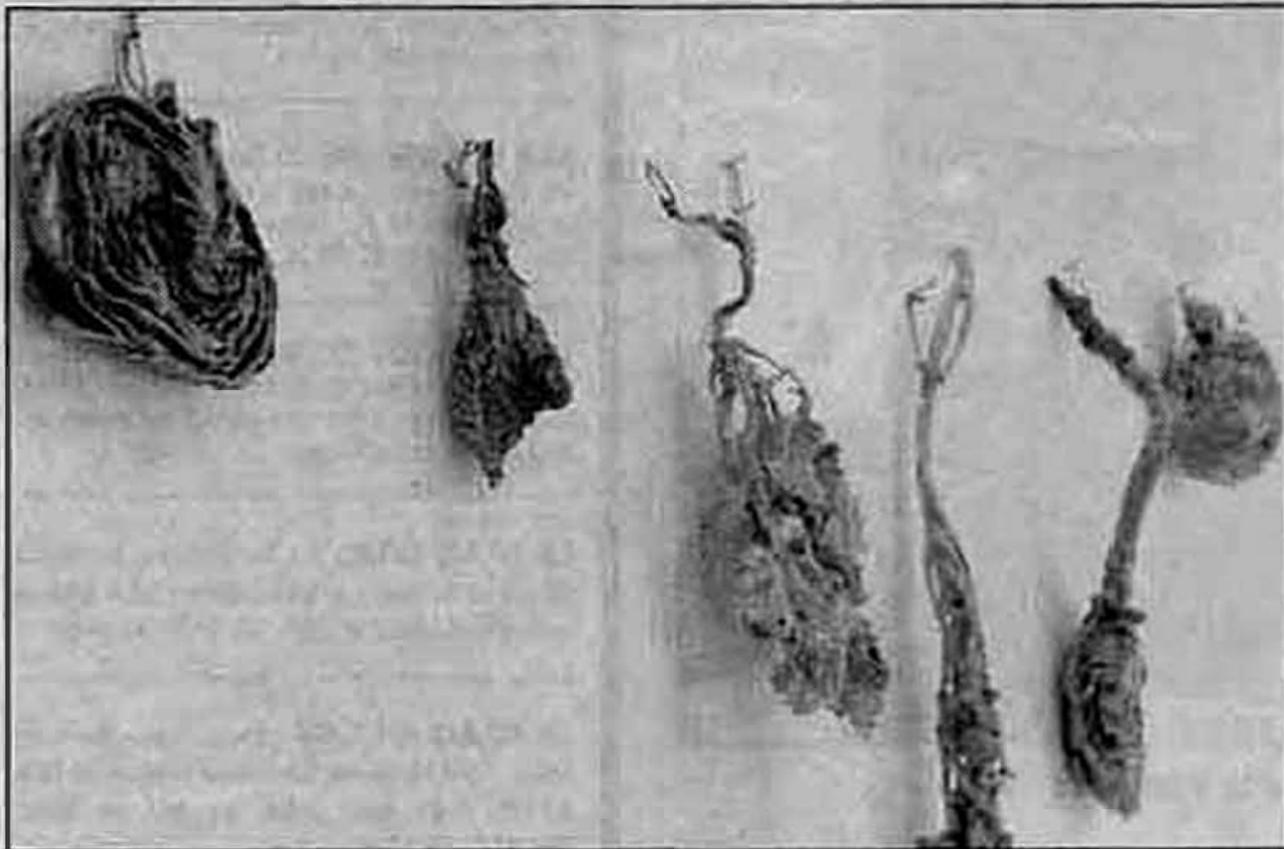
Dans sa démarche envers la nature, qui est à la fois d'appropriation et de respect, Isabelle d'Assignies tente de restituer la sensation qu'elle a eu de l'objet, l'impression visuelle qu'a provoquée chez elle la lumière en le touchant. Elle a recours pour cela à quelques artifices comme la cire colorée, ou des rehauts de couleurs, toutes teintes proches de la terre et obtenues à partir d'éléments végétaux... C'est pourquoi il s'agit d'un travail plastique et pas simplement comportemental.

Sorcière, magicienne, elle travaille la nuit à l'instinct et trie le jour à la raison. Son art se relie à tout une tradition. Les ethnologues ne nous apprennent-ils pas que, dès la Préhistoire, si la chasse est affaire d'hommes, la cueillette des herbes, des baies et des racines est le lot des femmes ? Si son travail se situe dans la mouvance de l'arte povera, de Supports-Surfaces, participe de l'intérêt écologique qui s'est fait jour depuis quelques années dans

l'art contemporain, sa grande référence, et sans qu'elle le précise, certaines de ses œuvres le disent explicitement, est Giacometti. Une manière de modèle. Non dans la forme, quoique certaines stèles ou objets de plâtre, cire et bois, évoquent les longilignes compositions du maître ou les objets désagréables, mais dans l'éthique. Celle du cheminement dans la solitude de son art et dans la simplicité.

On pourra voir cette saison, les œuvres d'Isabelle d'Assignies à Saint-Etienne.

L'insignifiant signifiant



Isabelle d'Assignies: montrer des petits riens qui font réfléchir

Hier, l'élément terre participait à l'acte créatif. Aujourd'hui, l'artiste conduit le végétal, banal parce que devenu objet ordinaire du quotidien, sur la voie du remarquable. Figés dans la cire d'abeille, les végétaux cristallisés dans un repli du temps deviennent acteurs de la transcription de la métamorphose.

«Mon propos est de donner à voir des choses que l'on ne voit pas d'ordinaire. Montrer le banal en un acte ordinaire, à travers tout un jeu de décalage et de hasard de formes». Stoppés à divers degrés de maturité, bouquet

de romarin, lys, maïs et choux, se recomposent en autant de silhouettes nouvelles et descriptives.

Les racines deviennent têtes, les tiges, feuilles et fleurs se transforment en architectures aux apparences fragiles.

Une calligraphie née du mouvement spontané, pour montrer des stalactites végétales, petits riens qui font réfléchir sur le microcosme et le macrocosme d'une vie.

Isabelle d'Assignies à voir du mardi au samedi de 15 à 19 heures à la galerie In Extrémis 11, rue de la Charité, tél: 04 77 47 95 88.

14.04.1997. Letub.

la Tribune
23 09 1997

Isabelle D'Assignies : si le grain ne meurt pas...

De la figuration à l'abstraction matérialiste, Isabelle d'Assignies affirme une démarche personnelle que les critiques reconnaissent. Le public aussi

On ne peut pas dire que les Stéphanois aient manifesté un enthousiasme extrême pour sa dernière exposition. C'était dans le cadre d'une démarche collective, au début de l'année, à la galerie In Extrémis dont on peut croire les habitués ouverts à toutes les expressions, les plus insolites comme les plus audacieuses.

On ne leur en voudra pas: l'artiste, dans la foulée, a essuyé le refus et parfois le mépris de galeries parisiennes qui, pourtant, ne se laissent guère effrayer par les tendances contemporaines. Mais la petite graine qu'Isabelle d'Assignies a jetée en terre a été remarquée, depuis, par les critiques, elle se prépare même à rencontrer le public, à la fa-

veur d'une première exposition personnelle, cet automne, à Paris.

Isabelle d'Assignies, qui signe sa renaissance, tient aussi sa revanche. Les amateurs d'art en étaient restés à sa première manière: c'était il y a quinze ans, ses bronzes figuratifs avaient l'art de plaire.

Le Pérour pour une jeune artiste qui pouvait alors raisonnablement penser vivre de sa création.

De la mort, la vie!

Le gel, en une nuit, a brisé les sculptures en terre et, du même coup, les certitudes que ces œuvres nourrissaient.

L'ensemble était promis à une exposition, le rendez-vous n'aura pas lieu.

La page était tournée, définitivement. Mais ces œuvres mortes, poignardées par l'hiver, allaient de nouveau engendrer la vie, au prix d'une longue gestation, d'une lente rumination.

Suivront en effet dix ans de silence et de questionnement, dix ans d'effacement et d'enfouissement.

Une morte saison que l'artiste mettra à profit pour faire peau neuve et recréer un art qui, déjà, devait plus à l'habileté qu'à la quête, avant de prendre le risque de nouvelles semailles.

C'est un peu par hasard, par surprise, qu'elle verra germer la petite graine et lever la promesse d'une moisson future, mais le terrain était prêt.

Le terrain, c'est-à-dire le regard porté sur les êtres, ou plus exactement les débris, détritiques qui jonchent les collines où l'artiste a choisi d'ancrer son atelier, dans la plaine du Forez.

Végétaux flétris, morceaux de bois mort que l'art ressuscite et rend à la vie. «Je cueille dans la nature les plantes qui se dessèchent, se désagrègent, je coupe, je taille, je ligote et, pour finir, je momifie».

L'enduit de plâtre sur le bois mort, le bain de cire d'abeille où le végétal est mis à tremper stoppent le processus de vieillissement et les mettent à l'abri du temps. «Tout se transforme et tout renaît dans la nature, c'est le sort aussi de la condition humaine».

Les bois morts ont les mêmes allures de squelettes, mais ils sont dressés, sentinelles debout, vivantes, vigilantes.

Épinglés sur fond de mur blanc, les bouquets de romarin figés dans la cire tiennent tout à la fois de la page d'herbier, de la collection d'insectes, de la toile d'araignée où le temps s'est pris au piège, du relevé d'empreintes...



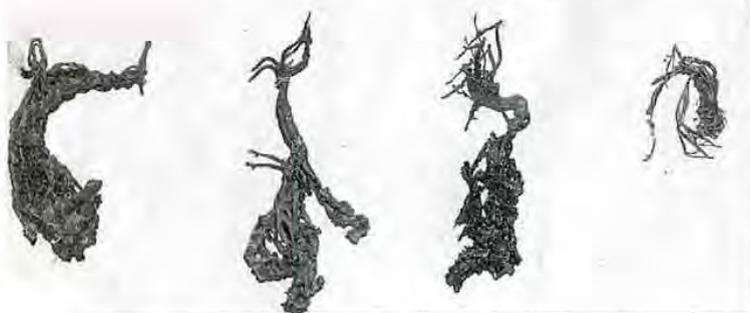
Pour Isabelle d'Assignies, «tout renaît dans la nature»

L'œuvre s'appelle par son nom, tout simplement: *Trois choux, une mauvaise herbe*, ou *Trois mauvaises herbes*, ou encore *Six choux*, on ne saurait être plus prosaïque.

Le clin d'œil est ailleurs: sous la marque du temps qui tue, sous le sceau de la mort, le signe permanent, le frisson de la vie.

JEAN THOLLOT

C'est la galerie K'Art, à Paris, qui accueillera en octobre et novembre la première exposition personnelle d'Isabelle d'Assignies



Trois choux, une mauvaise herbe

Bruno Duborgel in Guide Utopia
Mai 2000



Isabelle d'Assignies

Portraits
d'Artistes

Un ductus sculptural donne à ces sortes de bas-reliefs à fonds de blancheur un air de présentation cérémonielle du presque rien - Cinq racines de maïs, Trois mauvaises herbes... L'expérience visuelle que nous faisons de toutes ces qualités sensibles de la matière est complexe. Elle s'exerce entre les deux bornes d'une pure sensation, sans dépris de récit - "Mon récit sera la branche noire qui fait un coude dans le ciel" (André du Bouchet) - et notre productivité d'évocations. (...) Sculptures d'Isabelle d'Assignies : donner à voir, selon la subtile greffe artistique du littéral, l'humble nature "morte" mais portée en son point de retournement en still life et de presque envol léger, calligraphique et résurrectionnel, entre dépouille et trophée, vie et mort, relique et herbier de gloire, calices bistres et onctions de miel.

Bruno Duborgel (extrait du catalogue Still life, Galerie K'Art, Paris, 1997)

Le petit interview intempestif

Jean Paul Gavard-Perret in Arts-up

Le petit interview intempestif de : ISABELLE D'ASSIGNIES par Jean-Paul Gavard-Perret

Qu'est-ce qui vous fait lever le matin ?

Mes chiens et mes chats qui grattent à la porte, et qui finissent par démolir cette porte si je ne les fais pas sortir! Sinon, souvent, mon fils à emmener au collège, ma fille au train, enfin, que des trucs qui vous obligent à vous lever alors que vous avez passé une partie de la nuit à travailler , et que vous aimeriez rester au lit.

Que sont devenus vos rêves d'enfant ?

Je ne me rappelle même pas avoir eu des rêves d'enfants,... si peut être , je crois que je voulais élever des moutons !

A quoi avez-vous renoncé ?

Aux moutons ! non, sérieusement, être artiste, cela m'a amenée à ne pas faire plein de trucs que font les gens autour de moi, j'ai renoncé aux vacances, aux loisirs , aux séances de ciné, aux fêtes avec des amis, etc...

D'où venez-vous ?

D'une famille d'aristocrates, excentriques, vivant dans une petite ville de province.

Qu'avez vous dû "plaquer" pour votre travail ?

La vie facile, le salaire régulier de fin de mois, le 13 è mois, les assurances diverses...enfin, des trucs que j'ai" plaqué "sans regrets.

Qu'est-ce qui vous distingue des autres artistes ?

Je ne sais pas; je déteste les vernissages et les expositions, mais peut être que tous les artistes détestent les vernissages et les expositions ? En fait, je ne sais pas, car je ne fréquente pas les artistes, donc, je ne sais vraiment pas...

Où travaillez vous et comment?

Dans la nature, avec des objets de la nature." et comment", mais cela change tout le temps. il n'y a pas de règles, heureusement, sinon, cela serait barbant, non ?

Quelles musiques écoutez-vous en travaillant ?

Je travaille en écoutant Lou Reed, Dutronc et Mozart. Mais de manière répétitive, c'est à dire que si j'écoute Berlin de Lou Reed, je l'écoute pendant 2 jours d'affilée, en appuyant sur la touche repeat. Bon, c'est embêtant pour les voisins, d'autant plus que je mets le son au maximum, mais j'ai besoin de cela, c'est comme une psalmodie, et cela correspond bien à ma manière de travailler, couches par couches, de manière répétitive , comme des strates de temps...

Quel est le livre que vous aimez relire ?

Agatha Christie, le Vaillon, et à 14 ans, c'est en lisant ce livre que j'ai eu envie, pour la première fois, de devenir sculpteur.

Quelles tâches ménagères vous rebutent le plus ?

Le repassage, mais comme je déteste vraiment cela , je ne repasse jamais. Le nettoyage des vitres aussi, car dès que j' imagine m'en occuper, il se met à pleuvoir ou à neiger !

Quels sont les artistes dont vous vous sentez le plus proche ?

Alberto Giacometti

Qu'aimeriez-vous recevoir pour votre anniversaire ?

Je ne sais pas, peut être un voyage où je n'aurai absolument rien,(mais vraiment rien) à faire, ni à décider... du style une croisière ou je reste allongée sur un transat, sur le pont, à regarder la mer et le ciel, et c'est tout.

Que défendez-vous ? l'indépendance.

Que vous inspire la phrase de Lacan : "L'Amour c'est donner quelque chose qu'on n'a pas à quelqu'un qui n'en veut pas"?

Cela m'inspire que je n'aurais pas voulu de Lacan ni comme amant, ni comme mari, ni comme psy!

Et celle de W. Allen : "La réponse est oui mais quelle était la question ?".

Là, cela aurait commencé à être plus amusant !

Isabelle d'Assignies





SELECTED
EXHIBITIONS

2023 Art en Cave, cave Verdier Logel, Marcilly le Châtel.



Libre, Jardin du Clos Perché, Montarcher.

2022 'Vies Tranquilles...?' , Galerie Giardi, Saint Etienne, résonance Biennale d'Art Contemporain de Lyon.



Feuilles mortes. 2000-2001. Soixante six feuilles mortes, ficelles et cire d'abeille. Installation.
Collection Musée d'Art Moderne de Saint-Etienne Métropole
Crédit Photo: Yves Bresson



